

M. Hamilton (Notre-Dame-de-Grâce): Des pourparlers? Quel genre de pourparlers? Des pourparlers conduisant à la résiliation du contrat?

L'hon. M. McCann: La Société Radio-Canada et l'entrepreneur sont actuellement à débattre la question; l'entrepreneur fait de même avec le syndicat.

M. Lennard: Monsieur le président, tout à l'heure, le ministre a dit qu'on surveillait même les dépenses des membres du Bureau des gouverneurs. Combien le Bureau des gouverneurs a-t-il coûté à Radio-Canada l'année dernière?

L'hon. M. McCann: On leur verse \$50 pour chaque assemblé plus leurs déboursés réels.

M. Lennard: A combien s'élèveraient ces déboursés?

L'hon. M. McCann: Cela dépend. Certains viennent de Colombie-Britannique et de Terre-Neuve.

Le bureau des gouverneurs est composé d'hommes provenant de diverses régions du pays. Ils viennent ici ou se rendent à n'importe quel endroit où les séances ont lieu. Leurs honoraires sont très bas.

M. Lennard: Leur verse-t-on \$50 pour chaque réunion ou cette somme leur est-elle versée par jour ou pour plusieurs jours?

L'hon. M. McCann: Pour une réunion de trois jours. Ce sont les gens les moins bien rémunérés de tous ceux qui travaillent pour le gouvernement.

M. Lennard: Il ne faudrait pas les payer davantage. A l'exception du président, il n'y en a que deux ou trois qui connaissent leur affaire. Il n'y a qu'un ou deux membres du bureau des gouverneurs qui soient vraiment compétents dans ce domaine. A l'exception de ceux-là, les autres ne valent pas \$50 par jour.

L'hon. M. McCann: Je ne suis pas de votre avis sur ce point.

M. Lennard: C'est moi qui vous le dis.

L'hon. M. McCann: Si vous examinez les noms des membres du bureau des gouverneurs, vous constaterez que ce sont tous des gens marquants.

M. Lennard: Il s'agit de libéraux marquants, venant de diverses régions du Canada.

L'hon. M. McCann: Non, nous ne nous occupons aucunement de leur allégeance politique. Diriez-vous que le professeur Corry, le professeur Steel ou M. Pouliot de Québec, ou encore M. Crawford de Toronto, ou M. Mont-

gomery d'Edmonton ou M. Gervin de Vancouver, sont des politiciens? J'estime que nous avons été très heureux dans notre choix.

M. Lennard: Vous en avez oublié plusieurs.

L'hon. M. McCann: Oui.

M. Lennard: A dessein.

L'hon. M. McCann: Je ne me souviens pas de tous les noms. J'en ai nommé six ou huit. Autant que je sache, ce sont des hommes hors ligne, qui rendent gratuitement de grands services au pays.

M. Lennard: Que dites-vous?

L'hon. M. McCann: Qu'est-ce que cela leur rapporte? L'honorable député travaillerait-il pendant trois jours pour \$50?

M. Lennard: Nous ne sommes qu'à demi renseignés.

L'hon. M. McCann: J'en connais plus long que vous; en tout cas, je sais ce que vous ignorez.

M. Blackmore: Monsieur le président, avant de terminer cette discussion, je voudrais dire un mot ou deux en guise de conclusion. (*Rires*) Oui, je sais qu'il faudrait dire des milliers de mots parce que la vie même de vos enfants et de tous ceux qui vous sont chers est menacée. Ne l'oublions pas.

M. Bell: Il y en a parmi nous qui n'ont pas d'enfants.

M. Blackmore: L'ennuyeux, c'est qu'il y a tant de gens qui ne se rendent pas compte de ce qui se passe. On ne s'en est pas rendu compte en Tchécoslovaquie avant qu'il ne soit trop tard. On ne s'en est pas rendu compte en Roumanie, non plus, avant qu'il ne soit trop tard. Mais tout cela pourrait fort bien arriver ici. Si on songe que l'organisation communiste compte mettre la main sur le Canada et les États-Unis avant 1961, on voit combien tout cela est grave. Jusqu'ici elle n'a jamais manqué de réaliser un seul de ses objectifs. Elle s'en vante.

Conséquemment, nous ne saurions nous montrer trop prudents. Je voudrais bien que le ministre comprenne que je n'ai nul désir de manquer de charité envers Radio-Canada, ni envers qui que ce soit. La Société donne d'excellentes émissions, mais à quoi servirait des émissions de la plus haute qualité, fussent-elles les meilleures au monde si, en même temps, les ondes de Radio-Canada servaient à diffuser les propos de gens qui ont pour but d'endoctriner nos jeunes de façon qu'un de ces jours ils nous mettent dans la même situation que la Tchécoslovaquie. Cela pourrait bien arriver. Ne nous berçons pas d'illusions.